sage à Boucherville, savent mieux que nous, si jamais il fût un Prêtre plus doux, plus aimant, et qui sût plus habilement former le cœur des enfants! Que de Prêtres lui doivent, en partie, leur vocation à ce saint état!

A l'automne de 1807, il retourna au grand Séminaire pour y achever sa théologie et se préparer à la prêtrise. Cette dernière année fut délicieuse pour lui! "C'était un Ange de piété," dit un de ses confrères. "Son application à la règle était admirable. Il priait constamment; il étudiait rudement la théologie sans beaucoup de succès." Mais ces âmes humbles et confiantes acquièrent plus au pied de leur crucifix que dans l'étude des livres. C'est à elles seules que le Dieu des sciences enseigne toute vérité. "*Docebit vos omnem veritatem.*"

Il eut le bonheur de recevoir la Tonsure, et les Ordres moindres à son entrée au Séminaire. A la fête de la Très-Sainte Trinité, en 1808, il fut appelé au sous-diaconat qu'il reçut des mains de Mgr. Plessis; Sa Grandeur l'initia à tous les Ordres. Que s'est-il passé dans l'âme de cet Elu dans ce moment solennel? Nous l'ignorons. Les Anges seuls furent témoins de ces sentiments d'indicible bonheur qui l'inondèrent alors. La seule chose que sa modestie lui a permis de révéler, c'est cet aveu humiliant que l'on retrouve dans la bouche de tous les saints Prêtres: "On avait "grand besoin de Prêtres à cette époque; j'étais très "ignorant, cependant, Monseigneur crut que je pour-"rais bien dire la messe et confesser." Ici son humilité lui fait oublier ce qu'il avait dû acquérir pendant ces six années d'études.

Mais quant à nous, qui connaissons la carrière qu'il a remplie, nous qui savons avec quel succès il a